151104-Gouvernement versus peuple-Augustin Cochin (1876-1916)

*La société une fois fondée, il est fatal qu’un cercle intérieur se forme qui la dirige à son insu. Où la liberté règne, c’est la machine qui gouverne. Ainsi se forme d’elle-même, au sein de la grande société, une autre plus petite, mais plus active et plus unie, qui n’aura pas de peine à diriger la grande à son insu. Elle se compose des plus ardents, des plus assidus, des mieux au fait de la cuisine des votes.*

*Chaque fois que la société s’assemble, ils se sont assemblés le matin, ont vu leurs amis, arrêté leur plan, donné leur mot d’ordre, excité les tièdes, pesé sur les timides. Comme leur entente date de loin, ils tiennent en main toutes les bonnes cartes. Ils ont maté le bureau, écarté les gêneurs, fixé la date et l’ordre du jour.*

Il y a donc ceux qui combinent et ceux qui roupillent, ceux qui conspirent et ceux qui se contentent de respirer, le grand public inconscient. Hippolyte Taine aussi se montrait très déçu par la passivité de la plèbe attablée aux cafés lors des massacres de septembre 1792. La plèbe est toujours Charlie.

Cochin encore :

*Avec le régime nouveau les hommes disparaissent, et s’ouvre en morale même l’ère des forces inconscientes et de la mécanique humaine. Celui-ci (le régime) pousse son chemin de désastre en désastre, produisant une forêt de lois contre-nature dont le succès dans les sociétés et le vote à la Convention sont aussi fatals, que leur exécution dans le pays est absurde ou impossible.*

Dans ses livres, il désigne la [franc-maçonnerie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-ma%C3%A7onnerie) comme une des instigatrices de la [révolution française](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise)[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_Cochin_(historien)#cite_note-3) avec d'autres « sociétés de pensées » mais en cherchant à dépasser la thèse du complot lancée par l'[abbé Barruel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abb%C3%A9_Barruel) pour se baser sur une analyse plus factuelle du processus de la [Révolution de 1789](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_de_1789).

Pour cela il prit appui sur la méthode sociologique que venait d'introduire [Émile Durkheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Durkheim), en cherchant à en éliminer le [déterminisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9terminisme). Sa thèse principale est que la [démocratie](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mocratie) moderne est née d'une prise de pouvoir d'un genre radicalement nouveau, caractérisé par une dualité entre la réalité des rapports politiques et la fantasmagorie de leur représentation sociale, dualité rendue possible et durable par le mécanisme d'entraînement sophistique extrêmement efficace des « sociétés de pensée » (salons philosophiques, clubs politiques, [loges maçonniques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loges_ma%C3%A7onniques), plus tard partis idéologiques).

Pour Cochin, une règle générale détermine le corps maçonnique : toute délibération officielle est précédée d’une délibération officieuse et déterminée par elle; autrement dit tout groupe franc-maçon est dirigé sans le savoir par un groupe plus restreint, assez peu nombreux pour être uni et avoir une ligne de conduite[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_Cochin_(historien)#cite_note-4). (wiki)